

Prédication Montrouge 7 décembre 2025 Jean-Baptiste

Pasteure Laurence Berlot

Esaïe 2/ 12-18 l'orgueil des humains devra plier

Matthieu 3/1-12 : préparez...

Ephésiens 2/ 13-18 il a détruit le mur de séparation, la haine

Nous voici au deuxième dimanche de l'avent.

Un temps qui parle de lumière au milieu des ténèbres, d'espérance au milieu des mauvaises nouvelles, de paix au milieu des guerres.

Nous attendons un enfant désarmé. Comment un enfant peut-il nous sauver ?

Notre sauveur vient dans le monde comme tout être humain, par une naissance. Dans une dépendance totale.

Dans l'attente de Noël, nos textes traditionnels nous font sauter quelques années de la naissance à l'âge adulte et l'on se retrouve avec Jean, celui qui va baptiser Jésus.

Jean-Baptiste et Jésus ont sans doute été très proches. Jésus a un grand respect pour celui qui se fera assassiner par le roi Hérode. Quand Jésus apprendra sa mort, il se retirera dans un lieu désert.

Les deux hommes vont proclamer l'avancée du Royaume, ou du Règne - c'est le même mot en grec, *basileia*. Nous l'avons entendu au verset 2 : « *Convertissez-vous, le Règne des cieux s'est approché* ». Jésus va prononcer la même phrase au début de son ministère au chapitre suivant.

Quelle est alors la différence entre les deux ?

Ils n'ont pas la même approche de Dieu.

Jean-Baptiste fait la charnière entre l'ancien et le nouveau testament. Son apparence est celle d'un prophète, dans laquelle on reconnaît le prophète Elie.

Dans sa vision de Dieu, Jean-Baptiste reprend les menaces des prophètes, et notamment la colère de Dieu. Par exemple le prophète Esaïe (9) dit : « *avec tout ça, sa colère ne s'est pas détournée, ...ils n'ont pas cherché le Seigneur, le tout puissant* ».

Le défi du peuple d'Israël, c'est de découvrir qu'il n'y a qu'un seul Dieu, au milieu de tous les peuples polythéistes. Dans les livres de l'ancien testament, les porte-paroles de Dieu passent leur temps à dire : « Oubliez les idoles et revenez vers moi ! ». La dernière phrase du passage d'Esaïe que nous avons lu promet leur suppression : « *et toutes ensemble, les idoles disparaîtront* ».

N'imaginons pas que les idoles sont à reléguer dans le passé. Quand nous entendons « *convertissez-vous !* », cela s'adresse à nous aussi aujourd'hui. Les idoles, c'est tout ce qui fait écran entre Dieu et nous. C'est tout ce à quoi nous consacrons notre temps et qui nous fait oublier que Dieu est là, avec nous. Penser à Dieu tous les jours et pas seulement le dimanche nous permet de grandir dans sa présence et de repousser nos propres idoles personnelles.

Nous avons entendu aussi dans Esaïe que l'image des montagnes et des collines est assez négative, leur hauteur est synonyme de l'orgueil humain : « *l'orgueil des humains devra plier, les hommes hautains seront abaissés* »

Est-ce à cela que Jean-Baptiste pensait dans son enseignement quand il dit *aplanissez les chemins du Seigneur* ?

En tout cas, il n'y va pas de main morte : « *Engeance de vipères, qui vous a montré le moyen d'échapper à la colère qui vient ?* » et il insiste en disant « ne vous justifiez pas en prétextant que vous êtes de la lignée d'Abraham ! »

Contrairement à l'évangile de Luc qui adresse les paroles de Jean-Baptiste à la foule, Matthieu, lui, dirige son exhortation vers les pharisiens et les sadducéens, c'est-à-dire les chefs religieux qui se disaient purs, et les responsables du temple. Ceux-là ont une grande responsabilité, qui est de guider des personnes vers Dieu.

Jésus aussi montrera sa colère mais de manière très ciblée contre les marchands du temple, ces commerçants du religieux, mais aussi contre les scribes et les pharisiens. Il leur dit : « vous cherchez à vous montrer, vous ne savez pas rester humbles, vous détournez la dîme, vous ne pratiquez pas la justice, vous êtes des hypocrites ».

Jean-Baptiste et Jésus sont tous les deux des révélateurs de la nature humaine et des actes injustes de leurs auditeurs.

Il est bon pour nous aussi de nous laisser interpeler par ces avertissements. L'orgueil humain fait partie de chacun et chacune de nous. Mais comment réagissons-nous à cette manière de le dire, à cette colère ?

Pour ma part, pas très bien. J'ai plutôt envie de fuir à l'opposé. Je sais que la menace est une forme d'éducation pour obtenir ce qu'on veut. Quand on est parent, c'est une tentation à laquelle on cède quand on est trop fatigué. Et les Eglises aussi l'ont utilisé pour dire aux gens de rester dans le droit chemin.

Pourtant, ça n'est pas productif, l'histoire nous l'a montré, et les avancées de la pédagogie aussi.

Nous constatons que, là où Jean-Baptiste se fait menaçant, Jésus va mettre l'accent sur un autre visage de Dieu. Jésus n'a rien inventé. Il met simplement le projecteur sur une image de Dieu déjà présente dans l'ancien testament. Un Dieu père, pédagogue et plein d'amour.

En effet, chez les prophètes, les promesses de consolation côtoient la colère de Dieu. Jésus met en lumière le Dieu compatissant envers l'être humain qui n'est qu'une herbe qui passe, un être humain fragile et mortel.

Esaïe dit plus loin de la part de Dieu : « *ma pitié s'est émue, je ne donnerai pas cours à l'ardeur de ma colère, (...) car je suis Dieu et non pas un être humain* ».

Le visage de Dieu est tendre comme celui d'une mère. Le prophète Osée (11/4) transmet cette parole de Dieu à son peuple : « *je les menais (...) avec des liens d'amour, j'étais pour eux comme ceux qui soulèvent un nourrisson contre leur joue* ». Quelle belle image maternelle de Dieu !

C'est ce visage que Jésus vient vivre avec nous, un Dieu qui abandonne toute violence. C'est une étape considérable, Jésus vient en personne incarner le Dieu d'amour. C'est ce messie-là que Dieu envoie. Ce messie qui est Fils de Dieu.

Quand Jean Baptiste demandera, depuis sa prison, si Jésus est bien le messie attendu, Jésus lui répondra en citant une autre parole du prophète Esaïe « *les aveugles retrouvent la vue les boiteux marchent droit, les sourds entendent (...) la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres...* ». Cette promesse messianique se réalise en lui.

Mais ce messie ne comblera pas les attentes des chefs religieux car il ne correspond pas à l'image qu'ils s'en faisaient. Jésus est trop humble. Ce messie ne va pas se défendre par la force ni la violence. Cela ne colle pas avec l'image d'un Dieu tout-puissant.

Jésus a été plus loin que tout être humain dans son amour pour Dieu, dans son écoute de Dieu, et dans son amour pour les humains. Il a été Fils car il s'est laissé totalement habiter par le Saint Esprit.

Quand il arrive au bout de tout l'amour qu'il a pu donner sur la terre, il a lâché prise quant à la survie de son propre corps. Il a laissé les autres exercer leur violence sur lui. Ne pas répondre et laisser Dieu agir, a été la source de sa force pour traverser cette épreuve de douleur. En se laissant clouer sur la croix, *il a tué la haine*, dit l'épître aux Ephésiens.

C'est une confiance incroyable que Jésus a eue, une confiance qu'il nous montre à tous. Car Dieu l'a relevé de la mort et lui a donné la vie éternelle.
Ce Dieu d'amour montre par Jésus la confiance que nous pouvons lui faire.
Mais par Jésus, Dieu nous montre aussi la confiance qu'il nous fait, à nous.

Si Jean-Baptiste crie de préparer le chemin du Seigneur, c'est que ce n'est pas naturel d'accueillir notre Dieu qui s'incarne dans un petit enfant.

Quand on regarde la crèche, avec Jésus entouré de tous ses personnages traditionnels, c'est sous nos yeux qu'il se place, il se donne à voir. Jésus se fait humble et nous montre le chemin pour devenir enfants de Dieu.

« Il est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin, et la paix à ceux qui étaient proches »

Agir dans nos vies en gardant cette humilité, c'est se mettre à sa suite en travaillant à la paix. A Noël, on identifie Jésus comme étant le Prince de Paix annoncé aussi par Esaïe (9) : *« un enfant nous est né, un fils nous est donné, on proclame son nom, merveilleux, conseiller, ...Prince de la paix »*.

Préparons sa venue en travaillant à cette paix, ici et maintenant, là où nous vivons. Apprenons ce savoir-être que Jésus a développé.

Pleinement présent à l'autre, tout en gardant sa liberté.

Pleinement dans l'amour, tout en étant conscient de ses limites humaines pour laisser Dieu agir. Pleinement dans la confiance, en discernant sa présence.

Jésus vient, et il a besoin de chacun, et chacune de nous. Amen